

Tp4920/28

★★V.a.54
444

ÉTUDE
SUR LA TOPOGRAPHIE ET LES MONUMENTS
DE CONSTANTINOPLE



Bibliothèque Mazon de l'Orient



139441

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET C^o, 4, RUE GARNIER

ÉTUDE

SUR LA TOPOGRAPHIE ET LES MONUMENTS

DE CONSTANTINOPLE

MISSION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(1907 - 1908)

PAR

JEAN EBERSOLT

Avec 30 figures et 5 planches hors texte

(Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome XIV.)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1909

UNE MISSION A CONSTANTINOPLE

1907-1908

(PLANCHES VI-X.)

Au cours de la mission que me confia le Ministère de l'Instruction publique en 1907-1908, à l'effet de poursuivre des études sur la topographie et les monuments de Constantinople, les anciennes églises converties aujourd'hui en mosquées furent l'objet de mes premières recherches ¹. Dans l'été de 1908, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le Ministère chargeaient un architecte, M. Adolphe Thiers, de relever ces monuments ².

Ce sont les principaux résultats de notre travail que je voudrais, en attendant une publication définitive, exposer brièvement ³.

I. — LA COLONNE DE MARCIEN

Une circonstance imprévue, l'incendie du 23 août, qui détruisit plusieurs quartiers de Stamboul, nous permit d'avoir accès à la colonne de Marcien, qui se dressait dans la cour d'une propriété privée et dont on n'apercevait, des rues avoisinantes, que le sommet ⁴.

1. Les résultats de ces recherches ont été exposés dans un rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique. J'y ai rendu aussi compte de mon travail au Musée Impérial, à la collection des plombs byzantins et à la collection des poteries byzantines.

2. Ces monuments ont fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions, séance du 5 mars. A la séance suivante M. Thiers a présenté à l'Académie quelques-uns de ses relevés.

3. Toutes les vues reproduites ici ont été tirées d'après mes clichés. Elles ne représentent qu'une partie des photographies prises au cours de cette mission.

4. La hauteur de la colonne, son diamètre, les dimensions du soubassement ont été relevés; un fragment important a donné les dimensions du chapiteau. Les pieds de la Victoire qui orne le soubassement ont été dégagés et M. Thiers a fait un relevé, à grande échelle, de l'ensemble. La photographie montre la Victoire telle qu'elle apparaissait avant la fouille (fig. 2).



Fig. 1. — Colonne de Marcien. Soubassement.

La partie supérieure de la colonne, le chapiteau et l'entablement aux quatre coins duquel se détachent des aigles, a été étudiée et reproduite par les voyageurs modernes, Salzenberg¹ et M. Kondakov²; mais la base du monument leur était restée inaccessible.



Fig. 2. — Colonne de Marcien. Sculptures du soubassement.

1. *Allchristliche Baudenkmale von Constantinopel*, Berlin, 1854, p. 34-36; *Album*, pl. I, fig. 5.

2. *Vizantijskija Tserkvi i Pamjatniki Konstantinopolja, Trudy VI archeologičeskago sjezda v Olessje*, Odessa, 1837, p. 214, pl. 47. Depuis cette époque la partie supérieure de la colonne a beaucoup souffert. A la suite d'un tremblement de terre, le chapiteau et l'entablement ont pivoté autour de la barre de fer qui les relie au fût de la colonne. Au pied du monument gisent plusieurs fragments, un morceau du chapiteau, un coin de l'entablement avec deux griffes d'aigle et un fragment d'aile. Le fût de la colonne, en granit gris, porte dans la partie inférieure une cassure. La colonne a été aussi signalée par Lechevalier, *Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin*, Paris, 1800, p. 159; Pertusier, *Promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore*, Paris, 1815, t. II, p. 11-12; l'auteur de la *Constantiniade*, Constantinople, 1846, p. 70; Hammer, *Constantinopolis und der Bosphoros*, Pesth, 1822, t. I, p. 218; Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, Lille, 1892, p. 8, 71.

Sur l'inscription gravée sur la base de la colonne voir *CIL*, III, 1, n° 738. Aujourd'hui les quatre dernières lettres du mot **TATIANVS** ont disparu.

Le fût de la colonne, un puissant monolithe en granit gris, repose sur une base et un soubassement cubique en marbre. Sur trois des côtés de ce soubassement on aperçoit une couronne tressée encerclant un bouclier sur lequel se détache une croix à six branches (fig. 1). Sur le côté nord apparaît un relief, qui fut dessiné, en même temps que la colonne, par Jacob Spon à la fin du xvii^e siècle¹.

Ce dessin sans caractère et inexact présente cependant un détail intéressant. Sur le soubassement de la colonne, l'auteur a figuré deux Victoires ailées tenant une couronne sur laquelle est tracée une croix. A cette époque le relief était encore intact. Depuis il a beaucoup souffert. A gauche apparaît aujourd'hui une seule Victoire (fig. 2). Celle qui lui faisait face a disparu et on ne distingue sur le marbre qu'un fragment d'aile. Au milieu, deux bandelettes indiquent la place de la couronne qui devait être semblable à celles qui ornent les autres côtés du soubassement. La Victoire qui subsiste a été mutilée; la tête, le bras droit et les pieds ont disparu; mais le corps, bien proportionné, reste, en une attitude vivante. La jambe gauche en avant, elle semble s'élaner pour prendre son vol. Sous les plis de la draperie soigneusement indiqués les formes du corps apparaissent. Le mouvement, l'attitude gracieuse de cette Victoire attestent que les sculpteurs du v^e siècle, à Byzance, étaient restés fidèles aux traditions de la statuaire antique.

II. ANCIENNES ÉGLISES.

Bien qu'elles aient été enlevées à leur destination première, malgré les restaurations et les mutilations qu'elles ont subies, ces anciennes églises forment un groupe de monuments très intéressants par la variété du plan et des formes architecturales. La plupart ont, en outre, conservé, en partie, leur ancienne décoration. Elles s'échelonnent sur un espace de dix

1. J. Spon et G. Wheeler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*. La Haye, 1724, t. I, p. 134. Ce dessin est reproduit dans Banduri, *Imperium orientale*, Venise, 1729, t. II, p. 498.

siècles, du v^e au xiv^e siècle, de la basilique primitive à l'église aux multiples coupoles.

Par suite de circonstances indépendantes de ma volonté je n'ai pu avoir accès à Sainte-Irène. Deux autres mosquées importantes, Zeïrek-Djami, l'ancienne église du Pantocrator (xii^e siècle), et Fénari-Yessa n'ont pu être relevées complète-

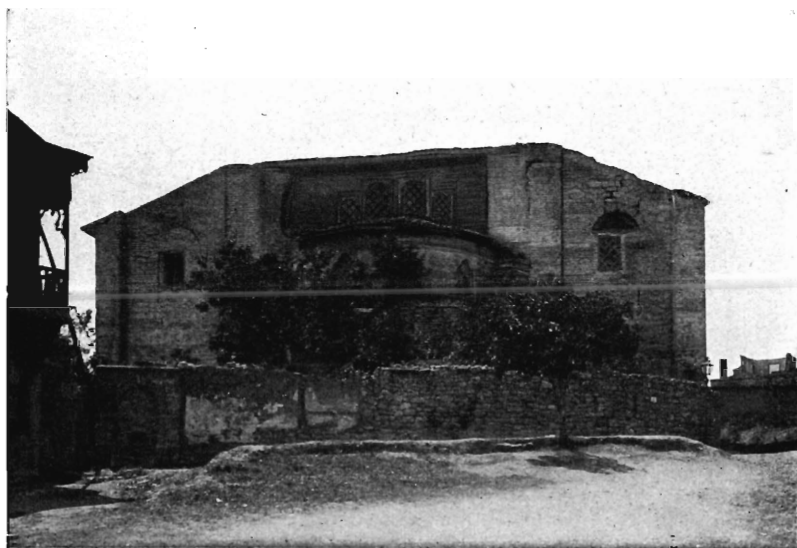


Fig. 3. — Mir-Achor-Djami. Abside.

ment. Les petites églises ont été également recherchées. J'ai pris des photographies et des notes à Kefeli-Djami, à Toelou-Dédé-Djami, à Monastir-Djami, à Ahmed-Pacha-Djami et dans quelques autres monuments désaffectés.

Le groupe des monuments où nous avons eu toute liberté de travailler et qui ont été étudiés et relevés dans leur ensemble comprend une basilique, Mir-Achor-Djami; un octogone, Kutchuk-Aya-Sofia; un sanctuaire triconque, Hodja-Moustapha-Pacha-Djami; enfin une série d'églises du type cruciforme: Kalendar-Djami, Atik-Moustapha-Pacha-Djami, Gul-Djami, Boudroum-Djami, Kilissé-Djami, Eski-Imaret-Djami, Fétiyé-Djami.

§ 1. *Basilique. Mir-Achor-Djami.*

Construite au v^e siècle par le patrice Stoudios sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste¹, cette basilique se compose de trois nefs, d'un narthex à portique et d'une abside demi-circulaire à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur. L'atrium qui la précédait a conservé en partie son ancien aspect. La colonnade intérieure, dont deux pans de mur sur la façade indiquent l'emplacement, a disparu. Mais le mur nord subsiste encore avec ses portes, murées aujourd'hui, et une ancienne décoration de

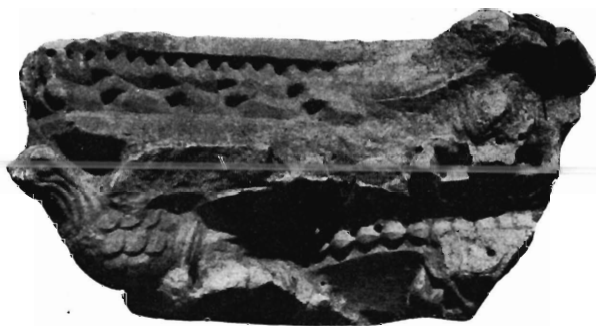


Fig. 4. — Mir-Achor-Djami. Fragment de chapiteau.

briques. De cette colonnade on pénétrait aux extrémités du narthex par deux grandes portes aux lourds linteaux, découpés de multiples saillies, et sur la partie supérieure desquels se détachent des croix, des rinceaux et des couronnes. La partie centrale du narthex, séparée des deux extrémités par des pilastres aux corniches sculptées et par deux grands arcs, s'ouvrait sur l'atrium par un portique et par deux portes. Bien qu'il ait été muré, ce portique avec ses quatre hautes colonnes de marbre blanc, ses pilastres aux deux extrémités, sa lourde architrave, formée de grands blocs de marbre, produit encore aujourd'hui une impression de beauté et de force. La finesse

1. Cf. J. P. Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Vienne, 1897, p. 173.

des sculptures égale la richesse des matériaux employés. Mieux conservées dans les parties extrêmes qu'au centre où elles ont été en partie mutilées, les sculptures de l'entablement présentent des séries de rangs de perles et d'oves alternant avec des rangées de feuilles. Des croix décorent le tore de feuillage découpé à jour. Plus haut, entre les modillons, se détachent des animaux, des plantes et des fruits (pl. VI). Les chapiteaux des colonnes ont été sculptés avec le même soin. La double rangée de feuilles d'acanthé et les motifs décoratifs ont été travaillés au trépan. Les volutes sont décorées de petits aigles, aux ailes déployées.

Cinq portes donnaient accès dans les bas côtés et dans la nef centrale¹. Celle-ci est envahie en partie par la végétation et recouverte des décombres du toit effondré. Mais dans ces ruines on retrouve des restes importants de l'ancienne décoration et de la structure primitive. La nef centrale a conservé son pavement en mosaïque, dont un fragment a été mis à jour². Sur le côté nord, sept colonnes de marbre vert, dont les chapiteaux ont été mutilés et recouverts de plâtre, soutiennent l'ancien entablement qui faisait le tour de la nef. Des restes de sculptures, épargnées ici et là, indiquent qu'il devait être recouvert de sculptures identiques à celles qui ornent l'architrave du portique. L'étage au dessus des bas côtés n'existe plus. Mais des corbeaux de marbre sur les murs latéraux donnent la hauteur du plancher de la galerie. La double série de fenêtres à plein ceintre qui éclairaient les bas côtés a été murée en partie. Quelques-unes cependant ont conservé leur châssis de marbre. Enfin de beaux linteaux de marbre décorent les portes qui donnaient accès de l'extérieur aux bas côtés et aux extrémités du narthex.

1. Pulgher, *Anciennes églises byz. de Constantinople*, Vienne, 1880, pl. I, fig. 1, n'en indique que trois; il a omis celles qui se trouvent de chaque côté de la porte centrale qui conduit à la nef. Cf. Salzenberg, *Altchristl. Baudenkmale*, pl. II, fig. 1.

2. Cf. Salzenberg, *op. cit.*, pl. IV.

L'abside primitive, détruite en partie, a été remplacée, à l'époque turque, par une construction légère qui s'appuie sur les murs de l'ancienne abside (fig. 3). Celle-ci était à trois pans, et était ouverte sur ses trois faces par de larges baies, qui ont été murées postérieurement. L'appareil des murs dans la partie



Fig. 5. — Mir-Achor-Djami. Chapiteau de la citerne.

inférieure se compose, comme sur la façade, de cinq rangs de briques, alternant avec trois rangs de moëllons¹.

Quelques sculptures retrouvées dans l'église témoignent encore de la richesse de son ancienne décoration. Parmi ces sculptures je signalerai, dans le narthex, une dalle sculptée d'entrelacs; dans la nef, un fragment de chapiteau orné d'un

1. Paspatis, Βοζ. Μελέται, Constantinople, 1877, p. 343 a seul indiqué sur son dessin la structure de cette façade; mais l'appareil de l'abside est inexact. Les anciennes fenêtres, qui, bien qu'elles aient été murées, sont encore très visibles aujourd'hui n'apparaissent pas non plus.

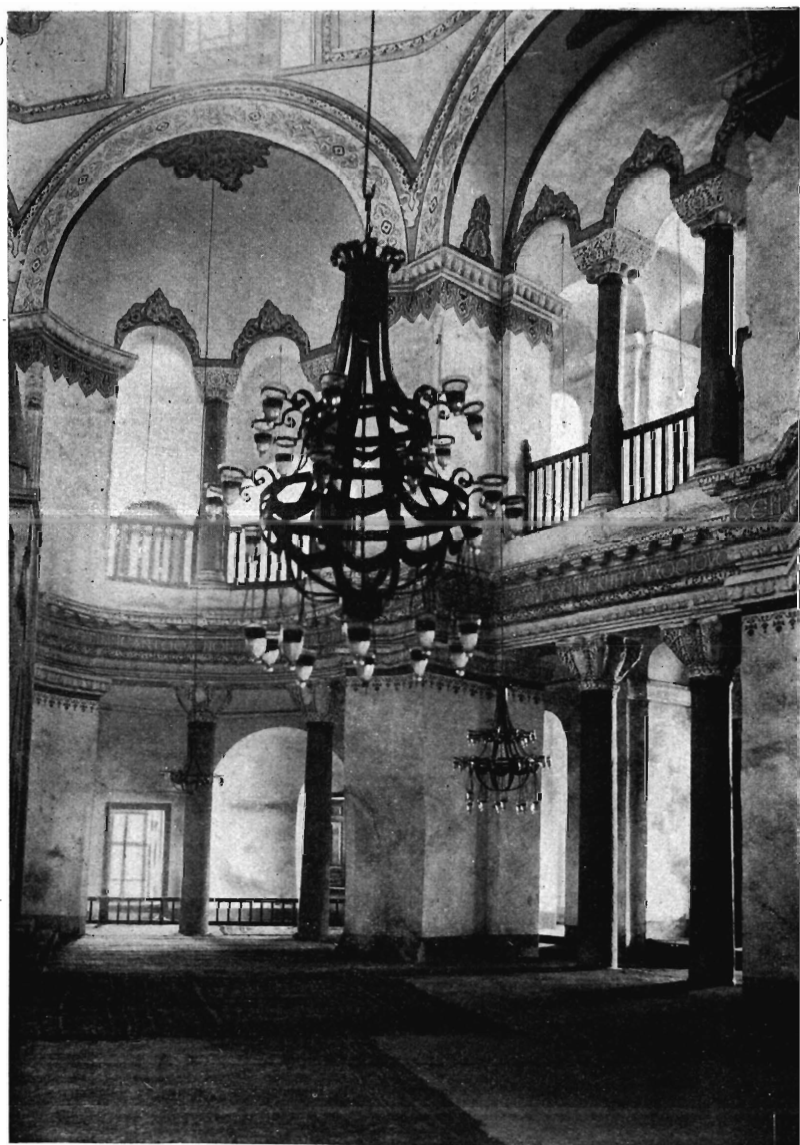


Fig. 6. — Kutchuk-Aya-Sofia. Nef.

aigle aux ailes déployées, d'une moulure perlée et de feuillage (fig. 4).

Près de la basilique, sous le jardin qui s'étend au sud de l'église, s'étend une vaste citerne de vingt-trois colonnes. On y descendait autrefois par un escalier qui subsiste encore à l'une des extrémités. La base des colonnes est enfouie dans le sol. Les chapiteaux, décorés d'une double rangée de feuilles d'acanthé, sont surmontés d'une imposte qui reçoit la retombée des arcs (fig. 5). La citerne est recouverte d'une série de calottes, qui reposent sur quatre arcs, et dont l'appareil formé de briques concentriques est encore très visible par endroit. Ce grand hypogée, presque intact, n'a pas subi de mutilations de la part des hommes, tandis qu'au-dessus la vieille basilique, un des monuments les plus vénérables de la Constantinople chrétienne, est laissée à l'abandon et tombe en ruines.

§ 2. *Octogone. Kutchuk-Aya-Sofia.*

La Petite-Sainte-Sophie, l'ancienne église que Justinien éleva en l'honneur de Saint-Serge, comme l'atteste encore la grande inscription qui fait le tour de la nef (fig. 6), est un octogone irrégulier, recouvert par une coupole d'une structure fort originale et qui a donné lieu à bien des erreurs. Elle se compose de seize segments qui ne sont pas tous semblables. Les huit segments qui reposent sur les huit piliers de l'octogone sont concaves. Ils viennent s'appuyer sur une surface horizontale et sont épaulés extérieurement par des contreforts à double étage. Les huit autres, au-dessus des quatre arcs et des quatre niches, sont des surfaces planes portant les fenêtres de la coupole¹. Un plan au niveau du toit, plusieurs coupes du monument montreront mieux cette curieuse disposition. Sur les plans du rez-de-

1. D'après les relevés de Salzenberg, *op. cit.* pl. V, fig. 2, de Pulgher, *op. cit.* pl. III, fig. 6, les seize pans de la coupole sont tous semblables. D'après les coupes de M. Choisy, *L'art de bâtir chez les Byzantins*, pl. XX, 1 pl. XXII, 1, la coupole serait formée exclusivement de côtes concaves ; ce qui n'est pas exact. Les huit segments qui portent les fenêtres de la coupole n'ont aucune apparence de concavité.

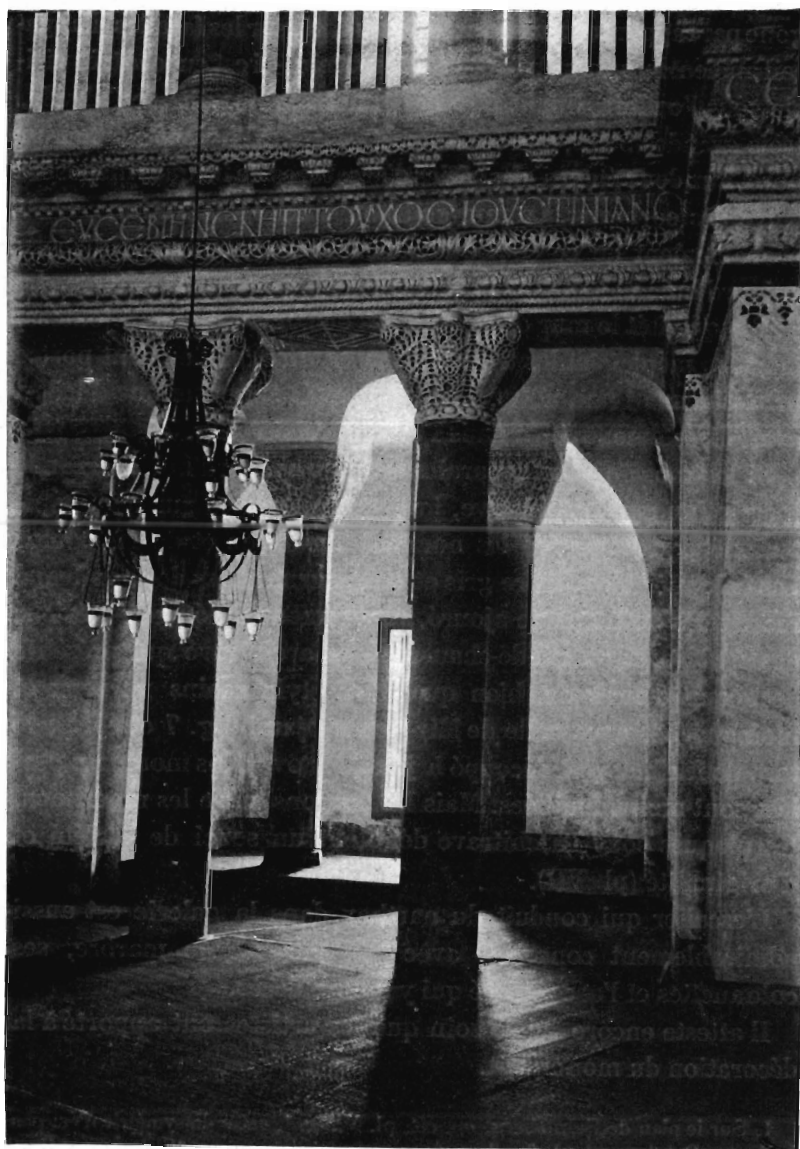


Fig. 7. — Kutchuk-Aya-Sofia. Bas côté sud.

chaussée et de la galerie on remarquera la dissymétrie de l'octogone par rapport aux murs extérieurs ¹, et, sur les façades, l'appareil ancien des murs. Au nord et à l'est celui-ci est encore très visible sous l'enduit. Il faut signaler, sur les trois pans de l'abside, trois grandes baies, murées en partie aujourd'hui, et sur le mur nord, aux deux étages, des séries d'arcatures de briques disposées entre des corbeaux. Le mur sud a subi des restaurations. C'est probablement de ce côté que s'élevait un monument disparu aujourd'hui, et dont la proximité a dû gêner l'architecte. La saillie que fait le mur de ce côté, les deux colonnes surajoutées, dont les méplats et les trous indiquent qu'elles devaient porter primitivement une clôture, permettent de supposer que d'ici on avait directement accès dans l'édifice voisin ² (fig. 7).

Si les mosaïques n'apparaissent plus aujourd'hui, la grande inscription sur l'architrave, les monogrammes sur les chapiteaux évoquent encore les noms de Justinien et de Théodora. Les colonnes, de marbre gris et vert, surmontées de chapiteaux recouverts de feuillage ajouré, soutiennent à l'étage supérieur des arcades et au rez-de-chaussée une architrave qui présente beaucoup d'analogie, bien que d'un style moins nerveux et moins riche, avec celle de Mir-Achor-Djami (fig. 7 et 8). Si le tore de feuillage est découpé à jour, les oves, les moulures perlées sont moins fouillées. Mais les fleurons entre les modillons, les plaques sous l'architrave dénotent un souci de variété et d'originalité (pl. VII).

L'escalier qui conduit du narthex dans la galerie est aussi admirablement conservé, avec son parapet de marbre, ses colonnettes et l'arc sculpté qui y donne accès.

Il atteste encore ici le soin que les artistes ont apporté à la décoration du monument.

1. Sur le plan de Salzenberg, *op. cit.* pl. V, fig. 1, cette dissymétrie n'est pas indiquée. Pulgher, pl. II, fig. 1 ne donne que le plan du rez-de-chaussée. Il ne signale qu'une fenêtre dans l'abside.

2. Selon Procope, *de Aedificiis*, I, 4, p. 186-187 (éd. Bonn) l'église des Saints-Serge-et-Bacchus était attenante à une autre église; le portique et l'atrium des deux monuments étaient communs.

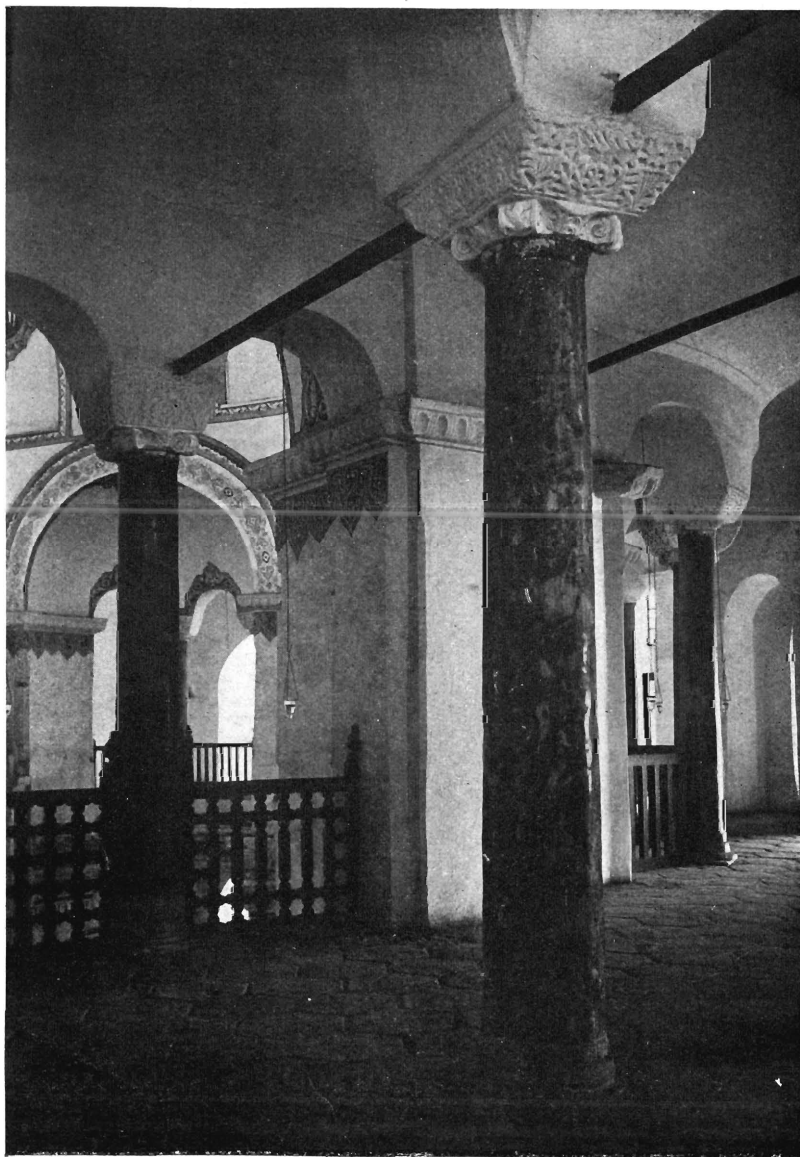


Fig. 8. —Kutchuk-Aya-Sofia. Galerie.

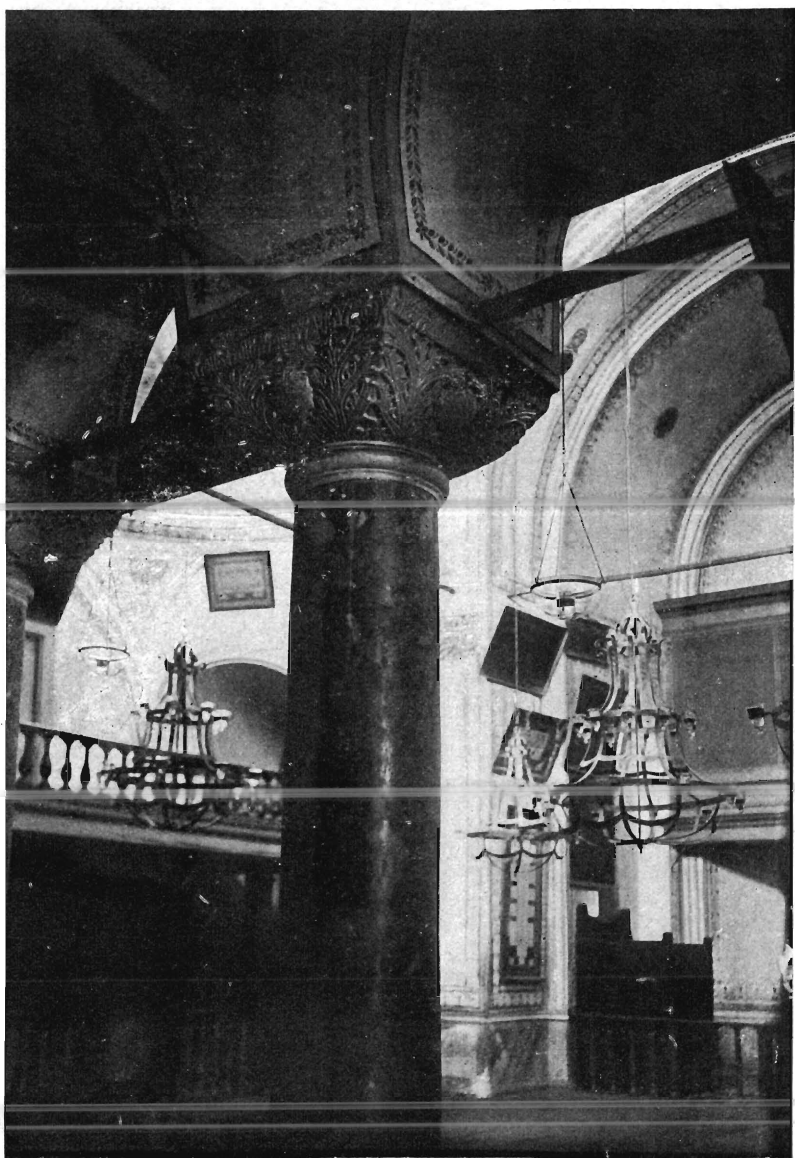


Fig. 9. — Hodja-Moustapha-Pacha-Djami. Colonne du narthex intérieur.

§ 3. *Plan triconque. Hodja-Moustapha-Pacha-Djami.*

Cette mosquée a perdu à l'extérieur une partie de son cachet byzantin. Les murs extérieurs ont subi des restaurations. Sur le côté nord, un portique ture, par où l'on pénètre aujourd'hui

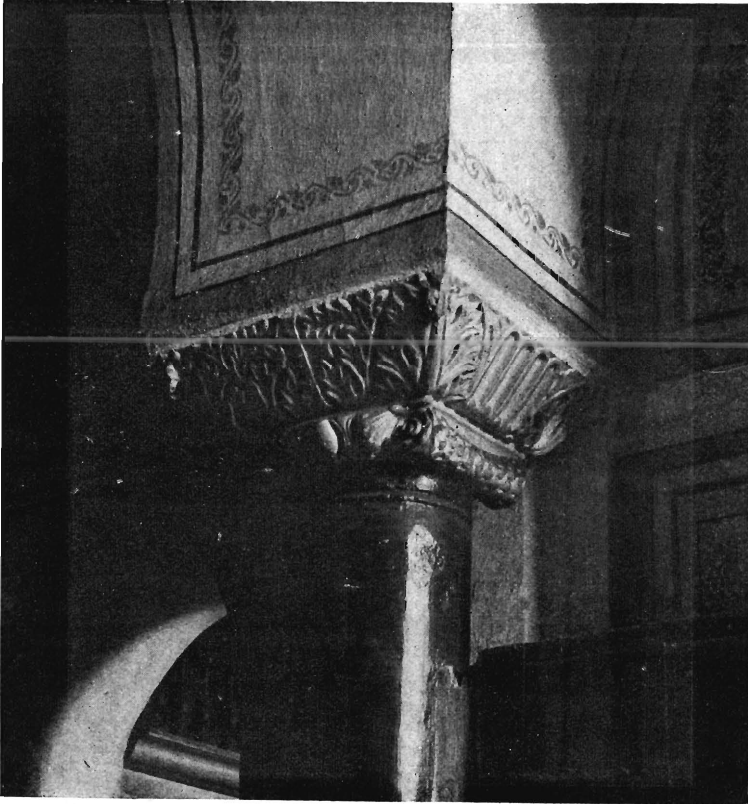


Fig. 10. — Hodja-Moustapha-Pacha-Djami. Colonne du narthex extérieur.

dans la mosquée, des constructions parasites, un cimetière bien entretenu qui s'étend à l'est et une grande cour plantée d'arbres annoncent plutôt un sanctuaire très vénéré par la piété musulmane qu'une ancienne église chrétienne. La nef est éclairée par une coupole percée de huit fenêtres et soutenue par

quatre pendentifs et quatre grands arcs. Deux de ces arcs, au nord et au sud, donnent naissance à une demi-coupole, qui s'appuie sur les collatéraux et sur les murs extérieurs. Ces demi-coupoles latérales sont percées chacune de trois fenêtres. L'arc oriental s'ouvre sur une voûte en berceau et sur une abside



Fig. 11. — Hodja-Moustapha-Pacha-Djami. Colonne du narthex extérieur.

demi-circulaire. Ces trois conques dégagent ainsi la nef et lui donnent une élévation très grande. L'église est précédée de deux narthex. Le narthex intérieur voûté en berceau est séparé de la nef par deux colonnes soutenant trois arcs. Ces colonnes de marbre vert sont surmontées de chapiteaux recouverts de

feuilles d'acanthé. Au milieu, sur les quatre faces, des cabochons, recouverts de plâtre, devaient être décorés primitivement de croix ou de monogrammes (fig. 9). Le narthex extérieur est d'une structure plus compliquée et forme un ensemble architectural intéressant. Il se compose de trois travées. Aux extrémités, il est couvert par des voûtes d'arête. Au milieu s'élève une coupole aveugle dont les arcs s'appuient sur quatre colonnes. Les chapiteaux de ces colonnes, des troncs de pyramide renversée, rappellent par leur forme ceux de la galerie de Saint-Serge. Ils sont décorés de volutes, d'oves et de perles, de rinceaux et de feuillage, au milieu duquel se détachent des croix mutilées (fig. 10 et 11).

Les bas côtés s'ouvrent sur les deux demi-coupoles latérales, qui s'appuient chacune sur le mur extérieur, les voûtes des collatéraux et sur deux pendentifs. Tandis qu'à l'ouest, de chaque côté du narthex extérieur, ils sont recouverts par deux coupoles, d'une structure analogue à celle de l'exonarthex¹, dans la partie qui communique avec le narthex intérieur, ils sont voûtés, sur le côté sud, en arête et recouverts, sur le côté nord, par une coupole. La même disposition est encore visible dans les absides latérales. L'abside de droite a conservé sa voûte d'arête, tandis que l'abside de gauche est surmontée d'une coupole. La dissymétrie de ces collatéraux provient d'une transformation, qui remonte probablement à l'époque byzantine².

Parmi les sculptures qui subsistent près de l'église, se trouve

1. La coupole du bas côté nord est cependant plus élevée que celles du bas côté sud et de l'exonarthex. Mais les pendentifs sont les mêmes. Elle a été surélevée à une époque postérieure, probablement au même moment où les deux autres coupoles ont été élevées sur le côté nord.

2. Pulgher, *op. cit.*, pl. XV, fig. 1 n'indique pas sur son plan la voûte d'arête du bas côté sud; dans l'abside de droite, il signale une coupole au lieu d'une voûte d'arête. La structure de l'exonarthex n'apparaît pas. La coupe sommaire (pl. XV, fig. 2) donne une fausse idée de la disposition des demi-coupoles. M. Choisy, *L'Art de bâtir chez les Byzantins*, p. 130, fig. 154 indique dans l'abside de droite et dans le bas côté sud qui communique avec l'exonarthex une coupole au lieu d'une voûte d'arête.

une porte admirablement conservée, dans la cour du médressé attenant à la mosquée (pl. VIII). Les linteaux de cette porte, d'un beau marbre bruni par le temps, sont recouverts d'une dentelle de sculptures. Entre les séries d'oves et de perles moulurées se détachent des rinceaux ajourés. Le relief des feuilles délicatement sculptées est encore accentué par les jeux d'ombre et de lumière.



Fig. 12. — Kalender-Djami, Vue extérieure.

§ 4. Églises du type cruciforme.

A) *Kalender-Djami*. — *Atik-Moustapha-Pacha-Djami*. — Dominée par une vaste coupole, percée à la base de seize fenêtres, la mosquée de Kalender présente sur ses quatre faces de hauts pignons, dessinant à l'extérieur les quatre grands arcs, sur lesquels repose la coupole à pendentifs (fig. 12). Des restaurations maladroites et des mutilations ont enlevé à cet édifice une partie de son caractère. A l'est la grande abside et les deux absidioles ont été coupées par un mur droit. A l'ouest

les deux narthex ont été recouverts assez récemment par une série de trois toits à faite¹. Un fâcheux enduit dissimule l'appareil des murs.

Je n'entrerai pas ici dans une étude technique et approfondie de ce monument, qui a perdu en partie son homogénéité primitive à la suite de plusieurs transformations. Les plans, les coupes et les croquis contribueront à éclaircir plusieurs petits problèmes qui n'ont pas encore été résolus et qui ne pourront l'être que quand l'édifice aura été dépouillé de ses enduits². Le plan qu'en a donné Freshfield³ ne rend pas compte de certaines déformations provenant des poussées de la coupole, ni de la structure des voûtes. Ainsi le narthex intérieur est couvert au milieu par une voûte en berceau et aux extrémités par deux voûtes d'arête. Les coupes hâtives et inexactes⁴ ne montrent pas la structure des parties supérieures ni de la coupole, une des plus belles qui ait été conservée à Constantinople, avec ses puissants pendentifs, ses nervures qui aboutissent au médaillon central (fig. 13).

Les piliers massifs, réunis aux murs extérieurs et à ceux de l'abside, et ouverts aux deux étages par des arcs, sont revêtus jusqu'à la naissance des grands arcs qui soutiennent la coupole, d'une riche décoration de marbres polychromes (fig. 14). Ces plaques, qui charment l'œil par la juxtaposition harmonieuse de leurs couleurs, tapissent aussi les murs de la nef et interrompent la monotonie des hautes parois. Sur les murs latéraux des arcades sont soutenues par deux demi-colonnes, aux chapiteaux décorés d'une double rangée de feuilles d'acanthé (fig. 15).

1. Anciennement les deux narthex étaient recouverts par un toit en pente qui apparaît sur le dessin de Paspatis, *op. cit.*, p. 351, et sur la photographie de Freshfield, dans *Archaeologia*, t. 55, part. 2 pl. XXVI. La vue que Freshfield, *ibid.*, pl. XXXIII, donne des absides est aussi très instructive. L'édifice n'avait pas encore subi la dernière restauration qui remonte à quelques années seulement.

2. Cf. O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicaea und ihre Mosaiken*, Strasbourg, 1903, p. 111 s.

3. Freshfield, *op. cit.*, fig. 1.

4. *Ibid.*, fig. 2, 3, 4.



Fig. 13. — Kalender-Djami. Coupole.



Fig. 14. — Kalender-Djami. Pilier nord-ouest.



Les mêmes colonnes et les mêmes chapiteaux décorent la porte qui conduit du narthex intérieur dans la nef. Deux plaques sculptées en marbre sombre ont été disposées de chaque côté de l'arc de cette porte et forment un heureux contraste avec la polychromie des marbres qui les entourent. Enfin, de chaque côté des piliers de l'abside, d'élégants pilastres et de fines colonnettes supportent des linteaux recouverts de délicates sculptures. Sur les linteaux supérieurs on distingue encore au milieu du feuillage des personnages mutilés. A gauche figure le groupe de la Deisis, le Christ en buste, ayant à ses côtés la Vierge et Jean-Baptiste, implorant sa clémence, tandis qu'à droite, entre deux anges, est dressé le trône du Jugement dernier, l'Hétimasie¹. Ces dernières sculptures rappellent celles de Kahrjé-Djami. Le revêtement de marbre qui a été relevé donnera lieu aussi à une étude comparative, Kalender-Djami restant avec Sainte-Sophie et Kahrjé-Djami une des rares églises de Constantinople qui ait conservé sa décoration de marbre.

A Kalender-Djami la croix grecque, formée par les quatre berceaux qui flanquent la coupole, apparaît déjà. On la retrouve à Atik-Moustapha-Pacha-Djami, au quartier d'Eïvan-Seraï; mais là les quatre bras de la croix s'ouvrent sur une coupole aveugle, probablement transformée lors d'une restauration qui a atteint aussi les murs latéraux. Les grands pignons, surmontant aujourd'hui les façades, devaient s'appuyer primitivement sur les deux contreforts extérieurs et dessiner ainsi les bras de la croix (fig. 16). Les quatre piliers de la nef sont percés sur les deux faces par des arcs qui donnent accès, à l'ouest, à des espaces voûtés en berceau, et à l'est aux absides latérales recouvertes par le même système de voûte. Terminée à l'est par trois absides à trois faces, l'église était probablement précédée à l'ouest par un portique ou un narthex, remplacé aujourd'hui

1. Sur ces sculptures v. Freshfield, *op. cit.*, pl. XXVII-XXXII.

par un vestibule de construction légère, mais où se voient encore des colonnes de marbre blanc¹.

B) *Gul-Djami*. — A Gul-Djami, la mosquée des roses, la nef est aussi encombrée par des piliers massifs. La coupole centrale est de même flanquée par quatre voûtes en berceau, formant la croix. Mais, à l'étage inférieur, les bras de la croix au nord, au sud et à l'ouest sont occupés par des arcades qui



Fig. 15. — Kalender-Djami. Mur latéral de la nef.

s'ouvrent sur la nef et soutiennent la galerie (fig. 17). La coupole centrale repose aujourd'hui sur quatre arcs en ogive. Au delà, les anciens berceaux apparaissent.

On monte du coin nord-ouest de l'église dans la galerie par un escalier ancien. Quatre coupoles aveugles, à pendentifs,

1. Ces colonnes sont encastrées dans le mur extérieur du vestibule vitré. Les chapiteaux en sont cachés par la construction en bois. Pulgher, *op. cit.*, pl. XIV, fig. 5 n'indique pas de vestige de l'ancien narthex. Sur sa coupe (fig. 6) l'arc qui fait communiquer l'abside latérale avec le berceau qui précède la grande abside est inexact. Le passage n'a pas l'élévation indiquée.

recouvrent ici les quatre coins du monument. Deux à l'est ont été disposées au-dessus des absides latérales, qui sont recouvertes chacune à l'étage inférieur par deux travées de voûtes d'arête. Les deux autres occupent, du côté opposé, les extrémités de la galerie occidentale. Toutes ces coupoles qui font saillie à l'extérieur sur le toit sont masquées à l'intérieur par

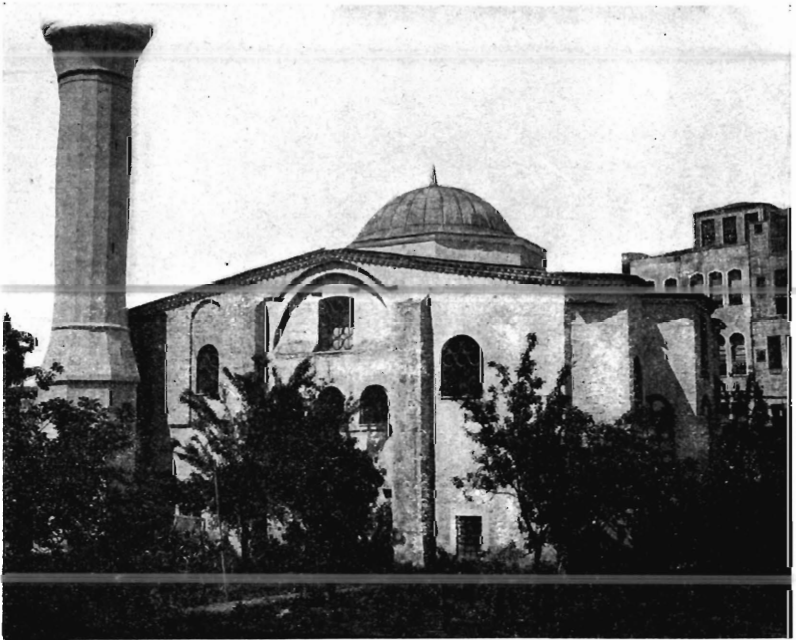


Fig. 16. — Atik-Moustapha-Pacha-Djami. Vue extérieure.

les lourds piliers et, du milieu de la nef, la coupole centrale apparaît seule.

A l'extérieur, l'église avec ses hauts murs dégagés impressionne par sa masse. Sur les façades, de hauts frontons ont été ajoutés lors d'une restauration, mais, aux extrémités, d'anciens arcs en saillie ornent encore les parties supérieures, qui étaient percées de fenêtres trilobées éclairant la galerie (fig. 18). Les absides latérales ont conservé en partie leur ancienne décora-

tion (fig. 19). Les niches creusées dans les pans rappellent les absides du Pantocrator (Zeïrek-Djami) (fig. 30), tandis qu'en haut les briques posées d'angle et en dents de scie sont à rapprocher de l'ornementation des absides de Fétiyé-Djami (pl. X).

Bien qu'elle ait perdu en partie son ancienne décoration, cette église représente encore aujourd'hui un type d'architec-

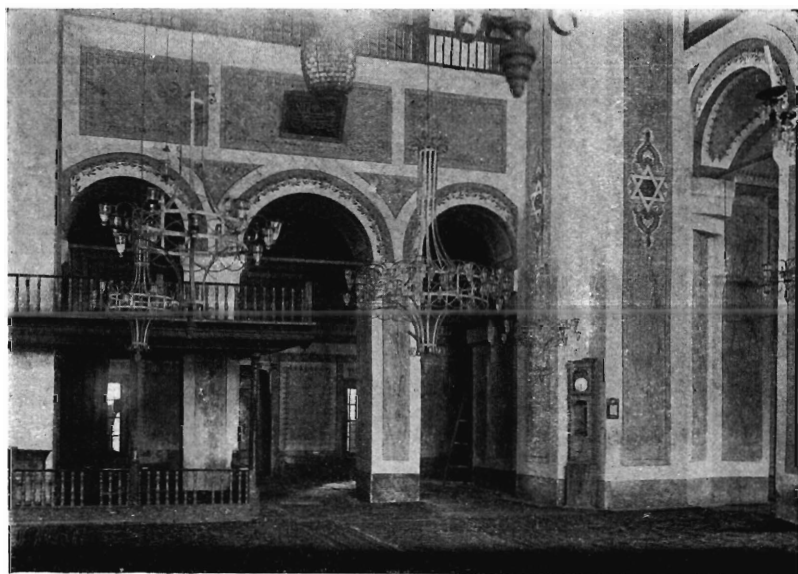


Fig. 17. — Gul-Djami. Arcades de la nef.

ture très intéressant. On verra la disposition et la structure des cinq coupoles, les vastes galeries largement ouvertes sous les berceaux, tandis qu'à l'étage inférieur les arcades séparent, comme à Sainte-Irène¹, la nef des bas côtés; enfin le curieux escalier par lequel on accède aux galeries et l'ornementation ancienne des absidioles avec leurs trois arcs soutenus par deux pilastres².

1. Cf. Salzenberg, *op. cit.*, pl. XXXIII, fig. 1.

2. Le plan de M. Wulff, *op. cit.*, p. 124, fig. 27 donne une idée fort inexacte de l'édifice. Il indique bien les collatéraux voûtés en arête au rez-de-chaussée,

C) *Boudroum-Djami.* — *Kilissé-Djami.* — *Eski-Imaret-Djami.*
 — Dans les églises du type cruciforme qui précèdent, les piliers massifs réunis aux murs extérieurs et à ceux de l'abside encom-

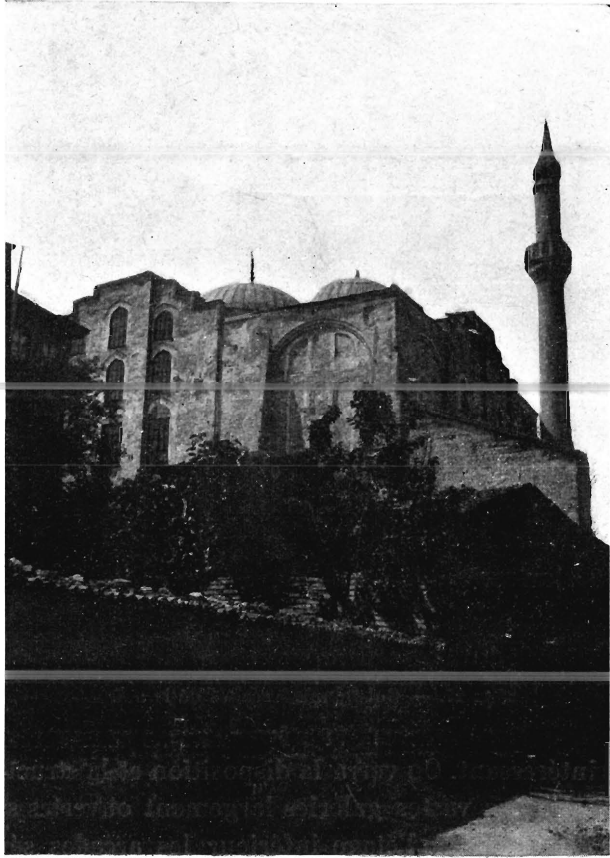


Fig. 18. — Gul-Djami. Vue extérieure.

brent la nef et en dérobent la libre perspective. Ils soutiennent les quatre pendentifs et les quatre berceaux sur lesquels repose la coupole centrale. Mais la croix grecque n'apparaît pas mais les coupoles aux quatre coins de l'église n'apparaissent qu'à l'étage supérieur, tandis que M. Wulff les fait figurer au rez-de-chaussée.

nettement à l'extérieur. Dans un groupe d'autres églises des piliers minces ou des colonnes donneront à l'intérieur un aspect moins lourd. A l'extérieur des pignons dessineront les bras de la croix. De sveltes coupoles à tambour élevé remplaceront les vastes coupoles à pendentifs et donneront à l'édifice plus de légèreté.

A Boudroum-Djami les piliers minces soutiennent une coupole à nervures dont le tambour repose sur quatre berceaux pénétrés par des arêtes vives (fig. 20). Les quatre coins de la nef, derrière les piliers, sont voûtés en arête, tandis que des calottes recouvrent les absidioles. Terminée à l'est par trois absides à trois pans, l'église est précédée par un narthex divisé en trois travées, avec une calotte au centre et des voûtes d'arête aux extrémités. Ici deux portes latérales percées dans les niches donnaient primitivement accès au narthex¹.

Kilissé-Djami reproduit un plan analogue; mais les quatre coins de la nef et les absidioles sont voûtés en calotte et l'église est précédée de deux narthex et flanquée d'appendices². A Eski-Imaret-Djami les piliers sont rapprochés des murs du narthex intérieur et des murs de l'abside, en sorte que les bras de la croix ne sont plus égaux. Des voûtes d'arête recouvrent les espaces derrière les piliers et les absidioles, de même que le narthex intérieur, divisé en trois travées. Des niches percées primitivement de portes en occupent les extrémités, comme à Boudroum-Djami et Kilissé-Djami. Mais au-dessus une galerie s'ouvre sur le bras ouest de la croix. La partie centrale recouverte d'une calotte communique avec la nef par trois arcs sou-

1. La porte de l'extrémité sud du narthex est aujourd'hui occupée par une fenêtre. Du côté nord la porte murée actuellement est encore visible. Pulgher, *op. cit.*, pl. XII, fig. 1 ne les indique pas; la porte de la façade latérale n'est pas figurée non plus. Il semble, en pro'ongeant à l'ouest les murs du narthex, croire à l'existence d'un premier narthex disparu aujourd'hui; mais sur la façade de l'église apparaissent encore des restes de piliers analogues à ceux des façades latérales. Sur sa coupe (fig. 2) il indique au-dessus du narthex une tribune qui n'a jamais existé.

2. Pulgher, *op. cit.*, pl. V, fig. 1 et Salzenberg, *op. cit.*, pl. XXXV, fig. 1 indiquent des voûtes d'arête dans les absidioles.

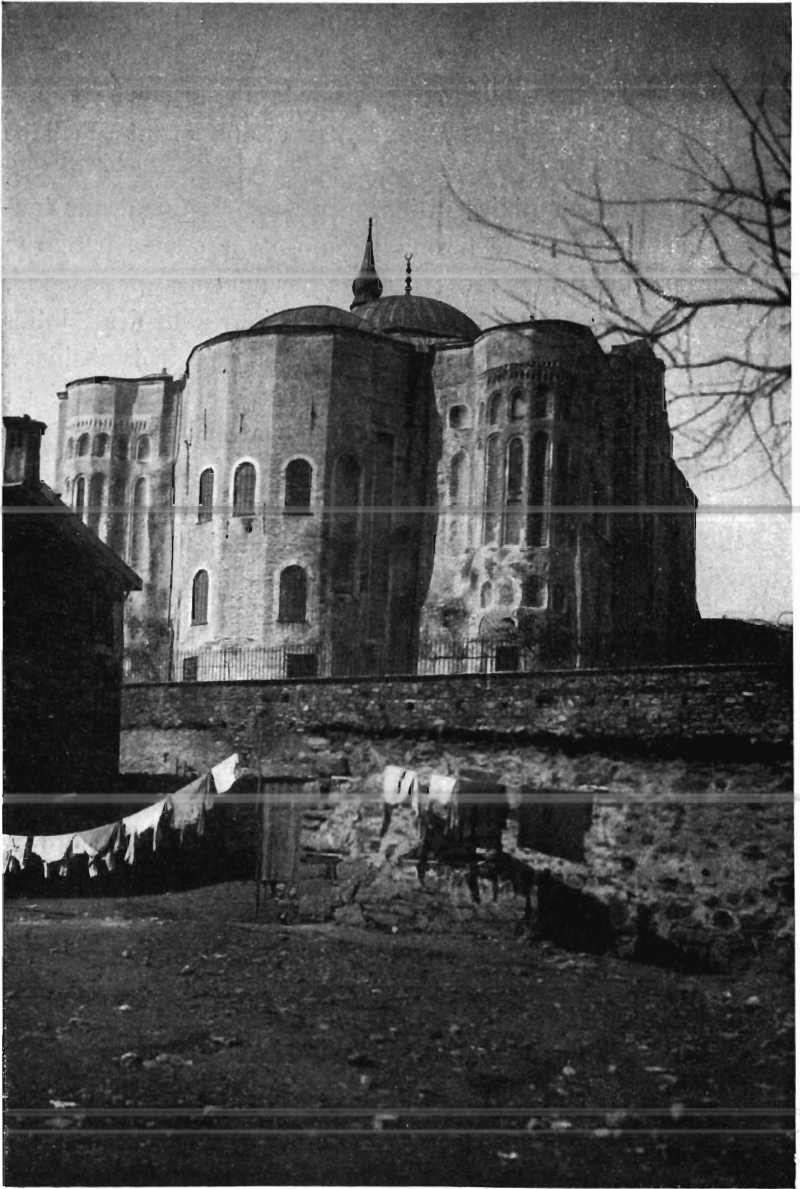


Fig. 19. — Gul-Djami. Absides.

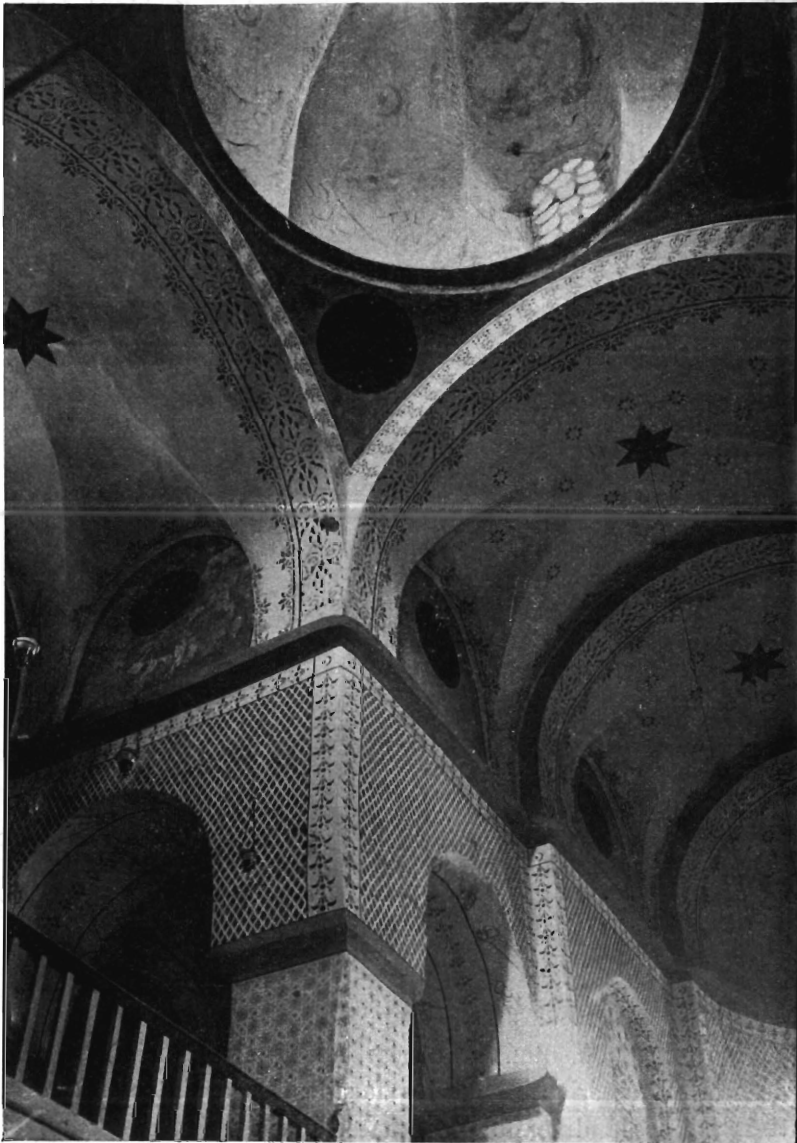


Fig. 20. — Boudroum-Djami. Coupole et voûtes.

tenus par d'élégants pilastres, tandis que les extrémités sont voûtées en arête¹. La même disposition des voûtes apparaît dans le narthex extérieur. Parmi les sculptures qui ornent aujourd'hui l'église, il faut signaler les beaux linteaux en marbre rouge de la porte qui conduit du narthex extérieur au narthex



Fig. 21. — Boudroum-Djami. Chapiteau de la citerne.

intérieur. Sur le linteau supérieur, en forme de corniche, se détachent en relief des rinceaux et trois croix.

Ces églises présentent un autre intérêt par la variété de leur décoration extérieure. Sur les façades les architectes ont su tirer ici de la diversité des matériaux employés des effets

1. Pulgher, *op. cit.* pl. XIII, fig. 2 indique une autre galerie au-dessus du narthex extérieur. Mais cette galerie n'existe pas. Le toit du narthex extérieur est plus bas que le toit de la galerie qui fait corps avec l'édifice.

décoratifs. Cette ornementation a disparu en beaucoup d'endroits, mais ce qui en reste nous a permis d'étudier de près cette technique.



Fig. 22. — Boudroum-Djami. Vue extérieure.

A Boudroum-Djami les façades sont dégagées, l'église s'élevant sur des substructions et sur une citerne soutenue par quatre colonnes aux chapiteaux décorés d'une double rangée de feuilles d'acanthé (fig. 21). Sur la façade méridionale subsistent des piliers en forme de demi-colonnes. Une corniche détruite par



endroits, sur les murs de la grande abside notamment, qui a été restaurée, faisait primitivement le tour de l'édifice. Des briques posées d'angle dessinent en haut des murs des lignes droites, la courbe de l'arc du pignon et plus haut les petites arcades du tambour de la coupole (fig. 22). A l'intérieur comme à l'extérieur, avec les niches saillantes du narthex, ce monument dénote

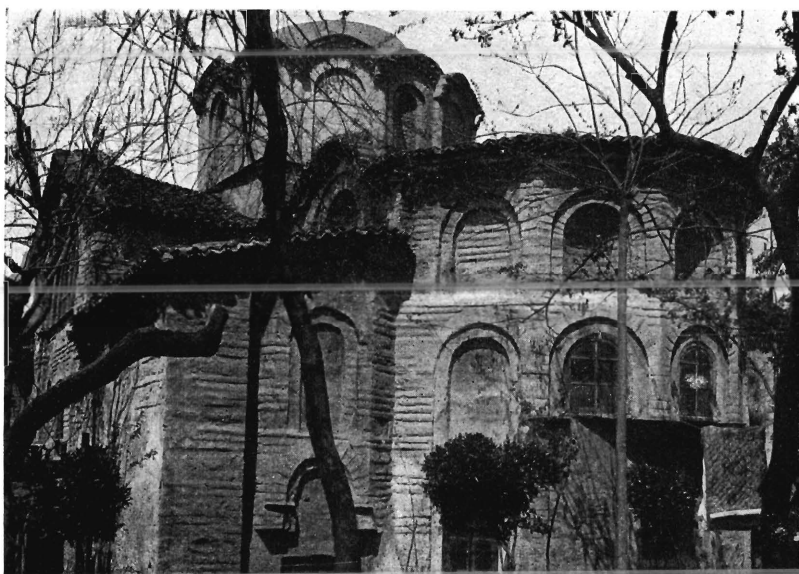


Fig. 23. — Kilissé-Djami. Vue extérieure.

encore aujourd'hui une recherche voulue de sveltesse et d'élégance.

A Kilissé-Djami une double rangée de briques festonne la coupole centrale. Des niches et des arcs à plusieurs saillies forment sur les absides et les pignons des jeux d'ombres et de lumière (fig. 23). On a déjà vanté l'élégance de la façade, dominée par les trois coupoles du narthex extérieur et percée d'arcades soutenues par des colonnes¹ (fig. 24). Les relevés de

1. Cf. Ch. Bayet, *L'art byzantin*, p. 136.



Fig. 24. — Kilissé-Djami. Arcades de la façade.

Lenoir ont attiré depuis longtemps sur ce monument l'attention des archéologues et des architectes. Depuis le milieu du siècle dernier l'édifice a subi des transformations. La galerie latérale à portique a disparu¹; le toit de la façade ne formait pas comme aujourd'hui une ligne ininterrompue. Lenoir indique sur son dessin des extrados au-dessus des quatre arcs, de chaque côté de la porte d'entrée². L'étude des façades et de l'appareil des



Fig. 25. — Eski-Imaret-Djami. Vue extérieure.

murs présentera ici un intérêt tout particulier. Il y aura lieu de montrer si l'édifice est d'une seule venue, ou si le narthex extérieur et les appendices ont été ajoutés postérieurement.

A Eski-Imaret-Djami la coupole, décorée à l'extérieur dans le même style que la coupole centrale de Kilissé-Djami, présente à l'intérieur une particularité intéressante. A la base un anneau sculpté de palmettes fait saillie. La façade latérale avec ses arcs,

1. Cf. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*, t. II, pl. II, fig. 3. Cette galerie figure encore sur le plan de Salzenberg, *op. cit.*, pl. XXXV, fig. 1; sur le plan de Pulgher, *op. cit.*, pl. V, fig. 1, elle a disparu.

2. Gailhabaud, *op. cit.*, pl. I, fig. 1.

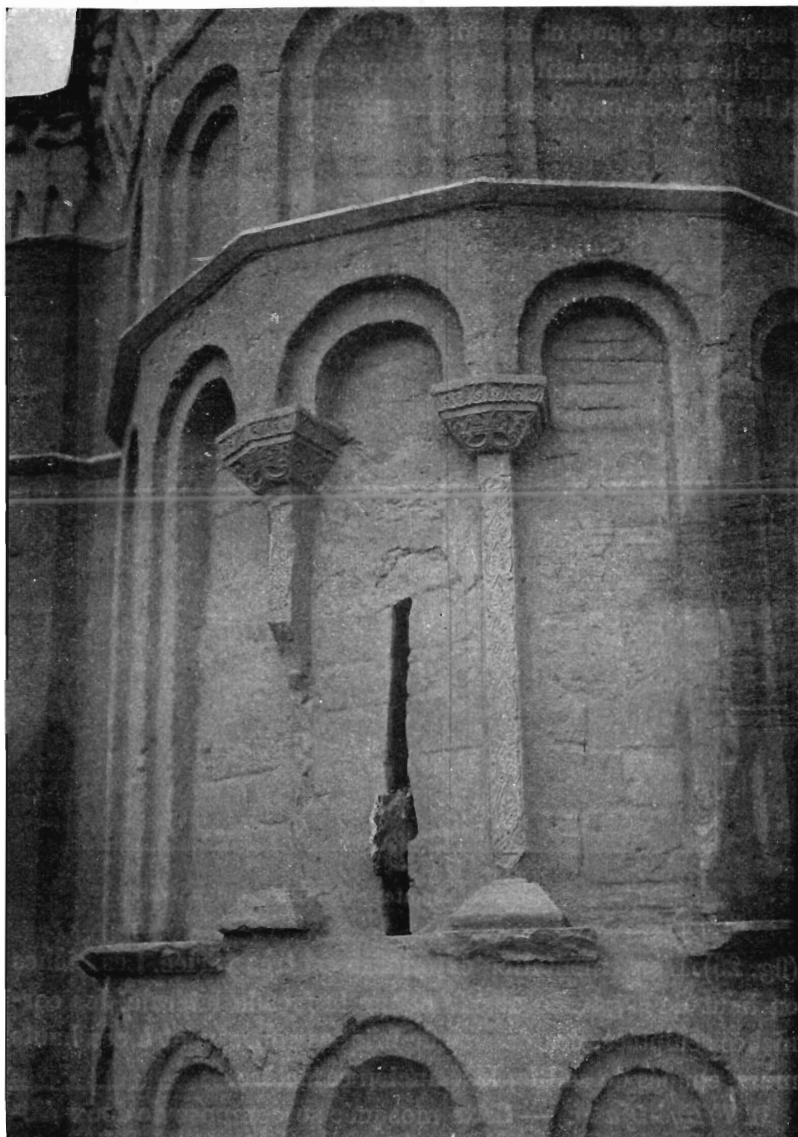


Fig. 26. — Fethiye-Djami. Abside de la chapelle funéraire.

ses corniches à la base des fenêtres rappelle aussi la décoration de la même façade à Kilissé-Djami. Des pignons devaient aussi flanquer la coupole et dessiner à l'extérieur les bras de la croix. Mais les arcs décoratifs ont été coupés à une époque postérieure et les pignons ont été remplacés par une corniche horizontale

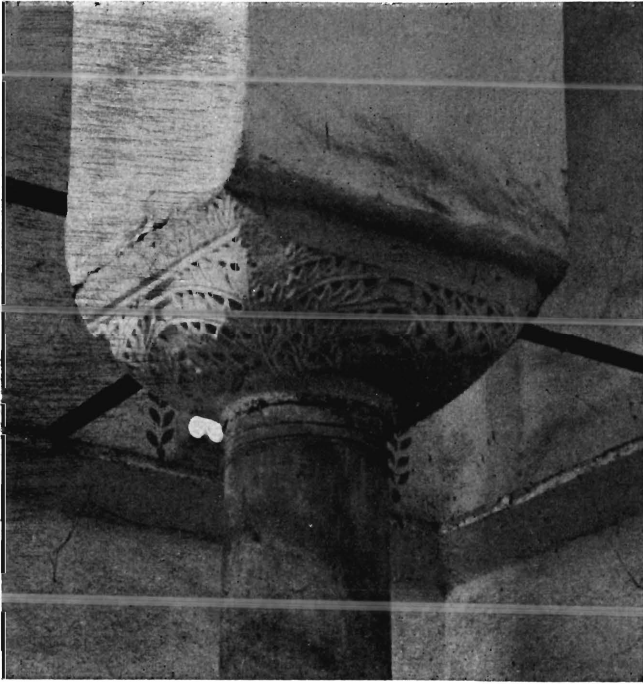


Fig. 27. — Fétiyé-Djami. Chapiteau de la chapelle funéraire.

(fig. 25). L'ornementation extérieure est très variée. Les niches en haut de la grande abside et sur la façade latérale, des corniches sculptées, des dessins de briques conservent à ces hauts murs, coupés de saillie, leur ancien caractère.

D. *Fétiyé-Djami*. — Cette mosquée se compose de deux édifices juxtaposés. L'église principale, construite très probablement à la fin du XIII^e siècle, est flanquée d'une chapelle funé-

raire, ajoutée postérieurement, au début du XIV^e siècle¹. Les coupoles à festons sont ici dégagées ; elles ne sont plus masquées par des pignons, mais des extradosses dessinent sur les murs des courbes élégantes (pl. X). La croix grecque qui apparaît à l'intérieur dans la chapelle funéraire n'est pas dessinée sur les murs extérieurs, comme dans les trois églises précédentes. L'église principale est encombrée de piliers peu élevés, qui lui donnent une certaine lourdeur. Les voûtes basses qui entourent la nef s'ouvrent, par des arcs peu élevés, sur la coupole centrale. La nef est seulement dégagée à l'est par le grand arc qui précédait l'abside.

Cette église diffère aussi des précédentes par la complication du plan. Elle est précédée de deux narthex, le premier recouvert par des calottes, le second par des voûtes d'arête. Deux longues galeries bordaient primitivement l'édifice. Celle du nord subsiste encore avec ses calottes et sa coupole à l'est ; mais celle du côté sud a été coupée dans une partie de sa longueur, lors de la construction de la chapelle funéraire. L'abside a été détruite par les Turcs qui ont élevé à sa place un appendice triangulaire surmonté par une coupole. Sur les façades des arcs en saillie rappellent les arcades qui décorent la façade de l'église sud au Pantocrator (Zeïrek-Djami) (fig. 29) et la longue façade de Fénari-Yessa.

Plus intacte que l'église principale qui a subi des restaurations, la chapelle funéraire montre à quel degré de perfection les Byzantins de la dernière époque étaient parvenus dans la décoration extérieure de leurs monuments. Les briques posées d'angle et en dents de scie, les corniches, les arcades et les niches, les coupoles élevées sur de gracieux tambours polygonaux retiennent l'attention et la captivent par la combinaison variée des lignes (pl. X). Le détail de l'ornementation est éga-

1. Cf. Sideridis, dans 'Ο ἐν Κ-πόλει 'Ελλ. φιλ. Σύλλ., ἀρχ. ἐπιτρ., Παράρτ. τοῦ Κ-ΚΒ' Τόμου, p. 23 s. ; Lambros, Νέος 'Ελληνομνήμων, t. I, p. 281 s.. J'ai prié un estampage de la belle inscription, si remarquable par la forme curieuse des lettres.

lement très soigné. On en peut juger par les deux pilastres de l'abside (fig. 26), qui rappellent par leur facture ceux des absidioles de l'église sud à Fénari-Yessa. A l'intérieur la nef n'est pas encombrée comme l'église principale par des piliers bas. Ils sont remplacés par de sveltes colonnes, dont deux subsistent avec leurs chapiteaux sculptés de feuilles d'acanthé, d'entrelacs et de cornes d'abondance (fig. 27 et 28). Les quatre



Fig. 28. — Fétiyé-Djami. Chapiteau de la chapelle funéraire.

voûtes d'arête, dessinant la croix, s'ouvrent librement sur la coupole centrale¹. C'est ici que sont conservées intactes des mosaïques à fond d'or² (pl. IX).

Au centre, à l'intérieur d'un médaillon, le Christ, en buste, bénit de la main droite et tient dans la main gauche l'Évangile.

1. Tout récemment M. Gurlitt, dans une publication consacrée surtout aux mosquées turques de Constantinople, a donné un plan et des coupes de Fétiyé-Djami, de Bouïroum-Djami et de Toclou-Dédé-Djami (cf. Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, 2^e livr., pl. 9).

2. Ces mosaïques ont été décrites mais non reproduites par M. Kondakov, *op. cit.*, p. 203. Dans le même volume M. Liouïks a donné une description sommaire de la mosquée (*ibid.*, p. 281-284).

Ce n'est plus le Pantocrator farouche; son visage aux traits fins, encadré d'une auréole de longs cheveux roussâtres, est empreint d'une bonté et d'une douceur infinies. Sa tête se détache sur un nimbe d'or barré d'une croix d'argent; le ton vieil or de la mosaïque s'harmonise avec la couleur sombre de ses vêtements, brun et violet.



Fig. 29. — Zeïrek-Djami. Façade.

Autour de lui, dans la zone inférieure, apparaissent entre les nervures, qui forment comme des rayons partant du médaillon central, les douze Prophètes, drapés à l'antique et tenant les rouleaux où sont écrites leurs prophéties. Leurs vêtements aux tonalités multicolores égayent le fond vieil or de la mosaïque. Les draperies bien ajustées dessinent le mouvement du corps et des attitudes. Les poses sont très variées.

Moïse, un jeune homme, le corps légèrement penché en avant,

le visage tourné vers le sommet de la coupole, la main levée vers le Christ, semble répéter les paroles inscrites sur son rouleau : Οὗτος ὁ θεὸς τῶν θεῶν καὶ κύριος τῶν κυρίων. (celui-ci est le Dieu des Dieux et le Seigneur des Seigneurs.) Jérémie, le visage



Fig. 30. — Zeirek-Djami. Absides.

tourné à droite, étend des deux mains un rouleau triangulaire. Sophonie, les bras le long du corps, la tête penchée et tournée à gauche, a une attitude curieuse, le corps reposant sur la jambe droite. Michée, au contraire, de face, bénit de la main droite, tandis qu'il tient, comme Sophonie, le rouleau de l'autre main

qui pend le long du corps. Joël, dans une attitude semblable, la tête droite et grave, tient devant lui le rouleau déployé. Auprès de lui le jeune Zacharie, une main repliée sur la poitrine, penche la tête sur l'épaule. Abdias, au contraire, dans une attitude énergique, une main derrière le dos, regarde droit devant lui. Habacuc, la tête penchée sur l'épaule, la main à hauteur de l'oreille, comme pour écouter, entend le message du Seigneur, comme le dit l'inscription du rouleau, qu'il tient de la main gauche : *Εἰσακήκοα κ(ύρι)ε τήν ἀκοήν σου*¹. Plus loin Jonas, la main sur la poitrine, a une attitude d'orateur antique. Malachie et Ezéchiel sont de face, le bras droit levé vers le médaillon ou replié, tandis que Isaïe se tourne vers le Christ qu'il montre d'un geste.

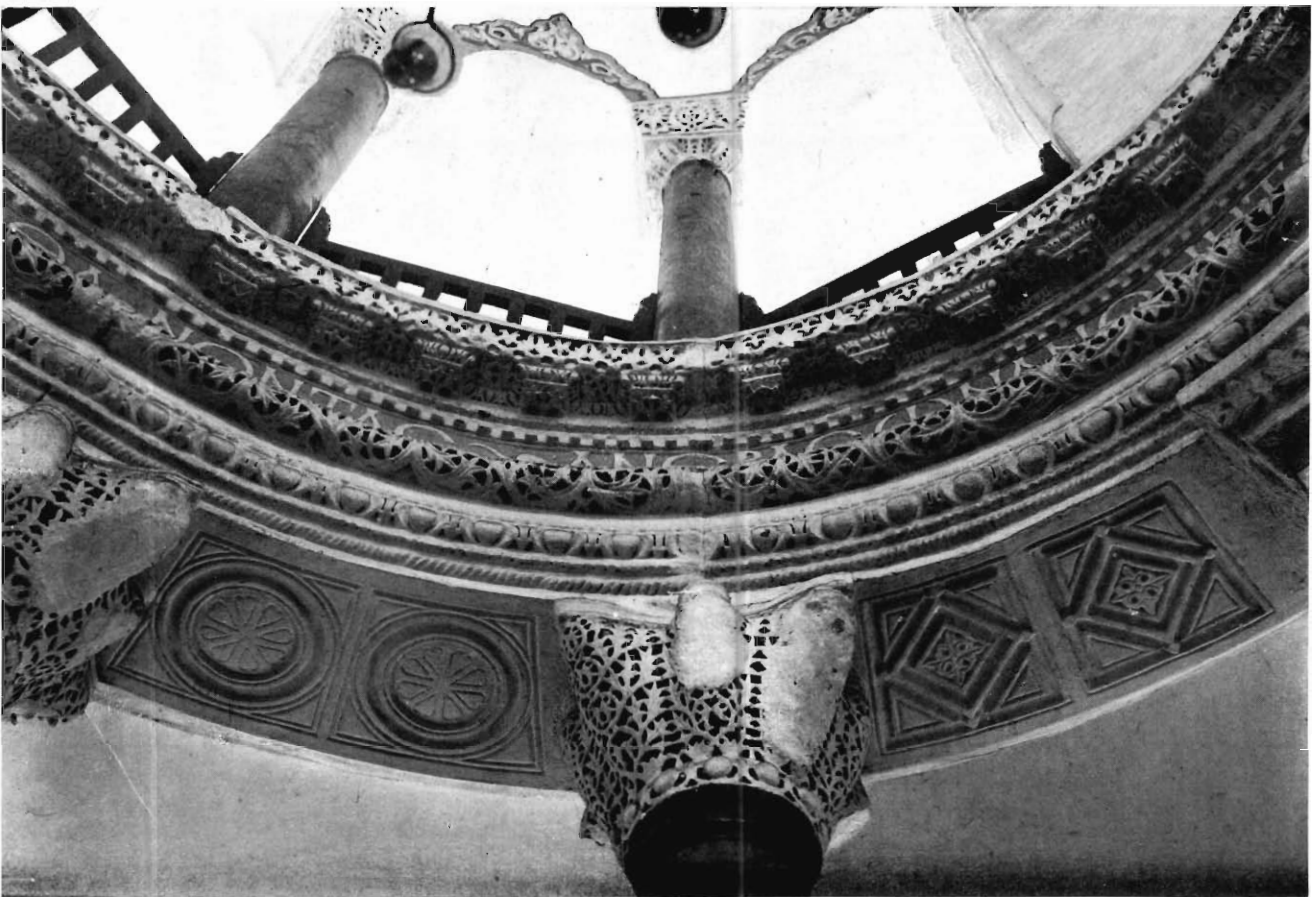
Les regards expressifs de ces Prophètes, leurs attitudes variées et mouvementées attestent le souci qu'a eu l'artiste de s'écarter des types surannés pour faire œuvre plus personnelle et plus vivante. Ces mosaïques restent par là un exemple précieux de la renaissance de l'art byzantin au xiv^e siècle.

Une étude historique et comparative accompagnera les relevés. Les dessins incomplets et souvent inexacts de Salzenberg et de Pulgher ne permettent pas de saisir le caractère de ces édifices. En outre, plusieurs d'entre eux ne sont pas datés d'une manière certaine. Il y aura lieu de soumettre à un nouvel examen les identifications proposées par Paspatis et M. Kondakov. L'étude comparative de la structure architecturale, de l'appareil des murs, de l'ornement sculpté apportera des données nouvelles et contribuera, nous l'espérons, à faire mieux connaître et mieux apprécier l'art de Constantinople. Disséminés sur toute l'étendue du vieux Stamboul, où de nouveaux champs d'investigation semblent définitivement ouverts, ces monuments évoquent aussi, avec Sainte-Sophie et Kahrjé-Djami, les splendeurs et les richesses de la Ville aux sept collines, qui fut pendant dix siècles la capitale intellectuelle et artistique de l'Orient chrétien.

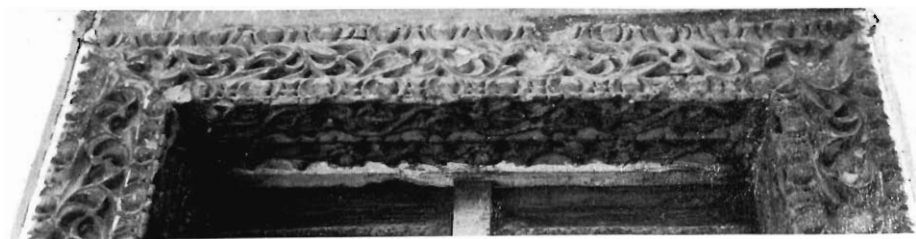
1. Habacuc, III, 1.



Мир-Ашор-Джами. — Entablement du portique.



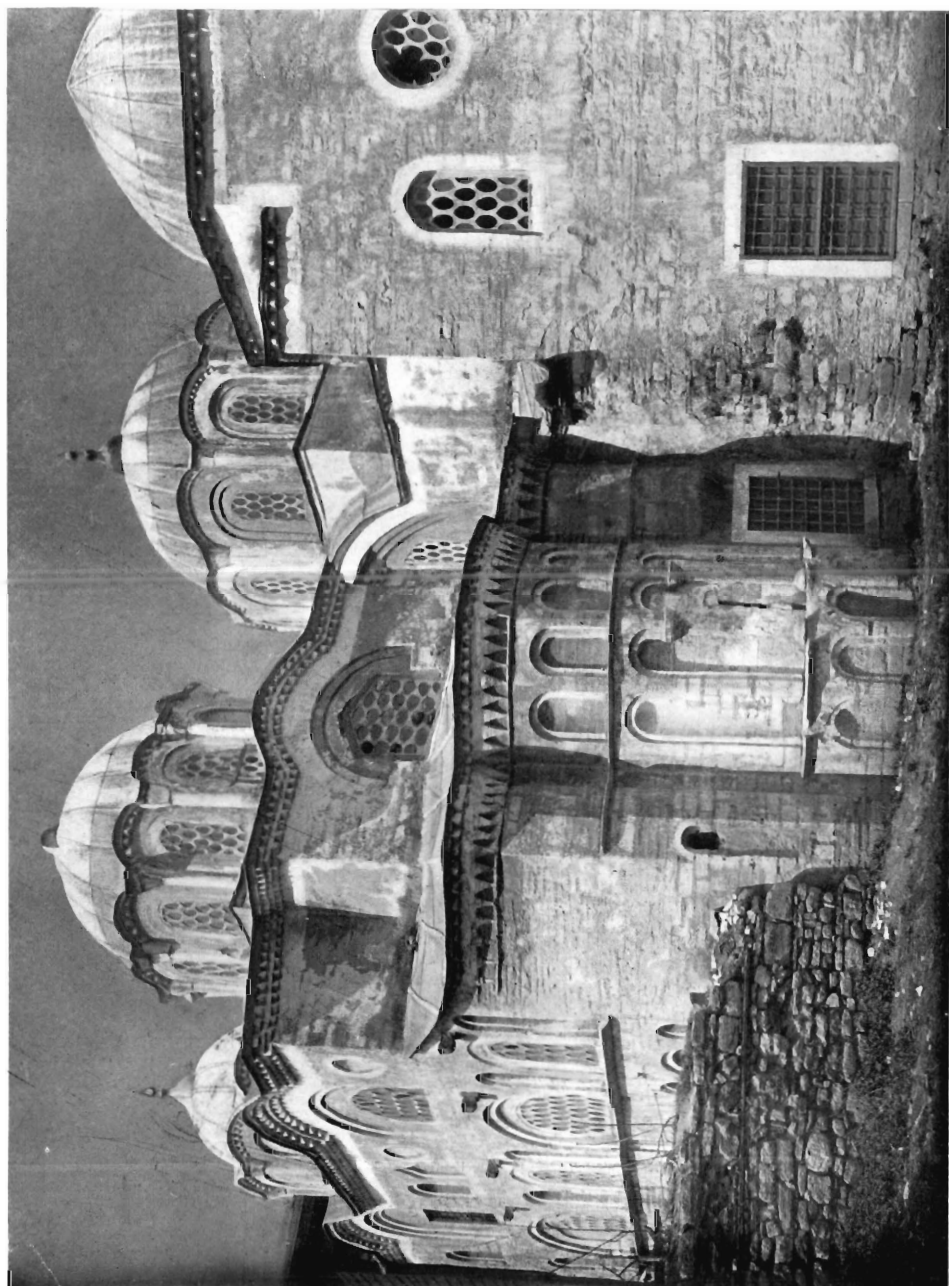
KUTCHUK-AYA-SOFIA. — Entablement de la nef.



HODJA-MOUSTAPHA-PACHA-DJAMI. — Porte et Linteau supérieur.



FÉTIVÉ-DJAMI. — Mosaïques.



FERRÉ-DJAMI. — Vue extérieure.

